



**Enfants de Tanzanie**  
**Pour qu'un rêve devienne réalité**  
[www.children-tanzania.com](http://www.children-tanzania.com)

**Rapport du projet**

Primary Schools 2005

Aide à

Natema Primary School

Maji Moto Primary School

## Les participants du projet

Bertrand Calame, responsable  
Claire Barbas, coresponsable

## Durée et lieu du projet

2 mois (juillet et août 2005)  
Région d'Arusha, Tanzanie, Afrique de l'est.

## But du projet

Apporter une aide financière pour la rénovation de deux écoles primaires de la région d'Arusha : Natema Primary School et Maji Moto Primary School.

Pour Natema Primary School :

- Rénovation de cinq salles de classe, d'un bureau et d'une salle des maîtres
- Aide à la construction de deux salles de classe
- Rénovation des toilettes
- Achat d'armoires et de livres
- 10 peintures murales



**Montant**

**9'744,30 CHF**

Pour Maji Moto Primary School :

- Rénovation de cinq salles de classe et de la salle des maîtres
- Amélioration de trois salles de classe
- Rénovation et construction des toilettes
- Construction de l'avant toit (véranda)
- Construction de la cuisine pour les élèves
- Autres matériaux divers
- Achats de bureaux et de bancs
- 10 peintures murales



**Montant**

**14'498,30 CHF**

**Montant total**

**24'242,60 CHF**  
(==> 25'000 CHF)

**Montant à disposition**

**26'000,00 CHF**

## Les réalisations

### Natema Primary School

En guise de cérémonie de bienvenue, le directeur de l'école nous a invité à manger un soir chez lui.

Lors de notre arrivée sur place, les responsables de l'école (directeur de l'école et le comité de l'école) nous ont fait une requête, que nous avons estimée être justifiée. Il s'agissait de financer, au détriment d'autres travaux, la construction d'un bâtiment pour une nouvelle salle de classe, car celui pour lequel nous avions prévu d'apporter notre aide avait été terminé avant notre arrivée.

Nous avons accepté cette requête qui n'induisait pas un changement du projet initial, mais simplement une nouvelle répartition des fonds attribués aux divers travaux que nous avions prévu de financer. Et, chose très importante, nous connaissons bien les conséquences néfastes que des classes surpeuplées peuvent avoir sur les élèves.



Nous avons participé à la construction d'un bâtiment pour une nouvelle salle de classe. Les frais concernant les travaux de finitions qui restent à faire (fenêtres, porte et peintures) seront pris en charge par l'école.

Nous avons également terminé la rénovation de quatre salles de classe. Cela sous-entend que l'ancienne couche de peinture a été enlevée et qu'une nouvelle peinture a été faite à l'intérieure et à l'extérieure, des faux plafonds ont été installé, le sol a été refait, les tableaux noirs repeints, les vitres des fenêtres cassées ont été remplacé et les trous sur le toit ont été réparé. Et enfin, les toilettes ont été rénovées.



### Répartition des dépenses

- |  |              |
|--|--------------|
| • Construction d'un bâtiment pour une salle de classe<br>(sans les finitions prises en charge par l'école) | 3'596,95 CHF |
| • Rénovation complète de quatre salles de classe   | 5'731,90 CHF |
| • Rénovation des toilettes   | 725,90 CHF   |
| • Achat de livres  | 444,70 CHF   |

### Total des dépenses

**10'499,45 CHF**

## Maji Moto Primary School

Nous avons été reçus magnifiquement. Nous avons été invités à une cérémonie de bienvenue organisée par l'école et le village. Nous avons assisté à des danses et des chants traditionnels masai. Les enfants de l'école nous ont même écrit un poème qu'ils nous ont par la suite traduit par écrit. Puis, ils nous ont invité à partager un repas. Un accueil chaleureux qu'il est difficile d'oublier car il fut rempli d'émotions.

Quelques jours avant notre départ, l'école et le village décidèrent d'organiser une cérémonie d'adieu qui fut également inoubliable.



Nous avons pu rénover les huit salles de classe intégralement. Cela comprend le sol en ciment, l'agrandissement des fenêtres, les faux plafonds en bois, l'installation de fenêtres vitrées, la peinture des murs et des faux plafonds et la rénovation des tableaux noirs. Nous avons remplacé les fenêtres et peint les murs de la salle des professeurs, du bureau du directeur, de la bibliothèque et du « dépôt » (petite salle de stockage de matériel de rénovation). Les trous du toit ont tous été bouchés et le toit complètement repeint. Une véranda a été construite afin de permettre l'accès aux salles de classe, sans être dérangé par le soleil qui peut parfois être très chaud, ou la pluie qui peut être elle aussi violente et qui peut détériorer les fondations des murs. Quelques peintures murales de la Tanzanie ont été faites sur les murs extérieurs de l'école par un artiste/photographe du village. Vingt-trois pupitres ont été fabriqués aussi par un menuisier du village.



En partant, l'école était complètement rénovée et ne ressemblait en rien à ce qu'elle était deux mois auparavant. Les gens de ce petit village perdu dans la steppe masai sont heureux d'avoir maintenant une école où leurs enfants pourront étudier dans de bien meilleures conditions. Ils nous ont remercié plusieurs fois et remercient également toutes les personnes et institutions qui, grâce à leur générosité, ont rendu possible la réalisation de ce projet.



### Répartition des dépenses

- |   |               |
|---|---------------|
| • Rénovation complète de huit salles de classe + toit | 12'649,85 CHF |
| • Rénovation salle des maîtres + véranda (avant toit) | 1'966,15 CHF  |
| • Fabrication de pupitres                             | 766,50 CHF    |
| • Peintures murales                                   | 117,50 CHF    |

### Total des dépenses

**15'500,00 CHF**

## Remarques

Il n'est pas évident de planifier financièrement un projet dans un contexte économique comme celui de la Tanzanie et ce même en connaissant la situation car la monnaie locale est complètement dépendante des variations du dollar américain et du prix du pétrole (les biens sont acheminés par la route). Nous avons malheureusement été touchés par une période de hausse du prix du pétrole qui est arrivé quelque temps avant notre départ. En raison de l'augmentation générale des prix, et donc des matériaux de construction, et en raison de la fluctuation des taux de change en notre défaveur, nos devis étaient malheureusement sous-estimés. Nous n'avons donc pas pu réaliser la totalité des rénovations prévues.

Lors d'un de nos prochains projets, nous planifions d'effectuer les travaux qui n'ont pu être faits cette année ainsi que de financer l'achat du matériel prévu.

## Le temps d'une journée

Tout commence par un réveil bien matinal car la journée a toutes ses chances d'être longue. Un ou deux « mandazi » chauds (petits gâteaux locaux), un ou deux « chappati » (crêpes locales), une ou deux tasses de « chaï » (thé local) et on est prêt pour entamer une bonne heure de marche, sur un chemin poussiéreux et sous un soleil de plomb jusqu'à la ville d'Arusha. Nous rencontrons Johanness sur le chemin, notre ami tanzanien qui nous accompagne et nous aide pour le projet.



Malgré la poussière que nous soulevons avec nos chaussures, cette heure de marche est des plus belles et des plus passionnantes car on rencontre vraiment plein de gens ; des femmes habillées de couleurs magnifiques, de petits vendeurs d'oranges ou de cannes à sucre, des petits enfants s'amusant avec de simples morceaux de bois, des « mamas africaines » qui, assises derrière leurs petites échoppes, essaient de vendre les fruits et les légumes qu'elles ont ramassés plus tôt dans la matinée. Tant de couleurs, tant de senteurs, tant de diversités sont si belles à vivre.

Arrivés en ville, la chaleur et le soleil nous obligent à nous arrêter quelques minutes dans un petit bar afin d'étancher notre soif et mettre au point notre « plan d'attaque » cela pour ne pas devoir traverser la ville dix fois de suite. Après ce repos bien mérité, nous avons pris la direction de Tengeru (15 km d'Arusha en direction de Maji Moto). Ces quelques kilomètres, nous les avons passés à bord de ces drôles, mais parfois inquiétants, petits bus appelés « dala dala ». C'est en ville le moyen de transport le plus simple et le moins cher (si on ne compte pas la marche, évidemment !). En regardant ce ballet incessant de petits bus, on se demande comment ils font pour se retrouver à plus de trente à l'intérieur (et parfois aussi à l'extérieur !) alors que la

capacité autorisée n'est que de quinze personnes. Il faut le voir pour le croire. Je ne mentionnerai pas en détails tous les petits problèmes techniques que ce bus avait ; freins presque inexistantes, roues dégonflées ou encore portières et sièges qui ne tiennent plus. Une bonne expérience de plus qu'il est difficile d'oublier.



Arrivés au « magasin », qu'il est plus juste d'appeler « petit shop », nous avons commencé par discuter avec son responsable car ici en Tanzanie, et plus généralement en Afrique, il est de coutume de toujours commencer par de longues salutations, avant même de parler de ce pourquoi nous sommes là, et cela même si on ne se connaît pas. Tout ça se fait autour d'un bon soda bien froid de la marque dont je tairai le nom. C'est pour cela que

nous sommes accompagnées par notre ami tanzanien. Après quelques minutes, nous voici dans le vif du sujet. Bien sûr, il faut bien comprendre que ces « petits shops » n'ont rien à voir avec les magasins ou bien même les épiceries de chez nous ; pas de présentation comme chez nous (tout est en vrac), pas de liste de prix, et bien sûr, le plus « marrant », pas de prix fixes ! D'où toutes ces introductions et discussions avant même de commencer à parler « business ». C'est ainsi que cela fonctionne ici et il est impossible de faire autrement. Au début, on prend ça pour un jeu, mais au bout de plusieurs jours, cela devient parfois pesant de devoir rester plus de trente minutes dans une échoppe pour acheter un simple sceau de peinture !!

Mais, revenons à notre journée. Nous laissons le matériel à l'échoppe et nous le récupérerons plus tard. Un fois nos achats terminés dans ce « petit shop », il nous faut trouver des poutres de bois pour commencer le faux plafond. Facile à dire. Après deux heures de recherches et de trajets à travers la ville, nous trouvons enfin un vendeur qui paraît avoir ce que nous cherchons. Et surtout à prix correct car évidemment l'apparition de deux européens devant leurs échoppes fait rapidement augmenter les prix. Nous commençons à discuter près d'une heure avant de convenir d'un prix, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Puis commence la mesure des poutres car elles se vendent au mètre et ce n'est pas une mince affaire. Toutefois, après trois quarts d'heure nous en avons fini. Les mains pleines d'échardes, certes, mais nous avons fini ! Il ne reste plus qu'à apporter tout le matériel à l'école de Maji Moto.

« Il ne reste plus qu'à... », je crois que ce n'est pas le terme approprié. Il serait plus juste de dire « Le travail commence. ». En effet, comment ramener tout ce matériel à Maji Moto ? Un camion. Eh oui il nous faut un camion, mais où trouver un camion ici, car nous sommes à l'extérieur de la ville, qu'il m'est totalement étranger et inhabituel de chercher un camion pour transporter du matériel de chantier ! Vingt minutes plus tard, nous en trouvons un grâce à l'aide de notre ami et du vendeur de bois. Nouvelles discussions, non seulement sur le prix, sur le lieu où nous allons car c'est assez loin de tout, mais aussi sur le fait qu'il va falloir faire un arrêt à la première échoppe où nous sommes allés pour récupérer notre matériel. En d'autres termes,

cela ne va pas être simple, rapide et très bon marché. Après près d'une heure de négociations et d'explications, nous pouvons enfin charger le camion. ça y est ! On est assis dans le camion prêt à partir. Le chauffeur tourne ce qui sert de clé de démarrage et ... rien. C'est un problème avec la batterie. Bien ! Nous commençons à douter d'arriver un jour à destination ! Mais c'est ce qui fait également le charme de la Tanzanie. De plus, nous nous rendons compte qu'en fait il est déjà 17 h, que nous ne serons pas de retour de Maji Moto avant 20 h 30 et qu'il fait nuit déjà à 19 h. Autrement dit, nous ne sommes pas en avance et en plus nous n'avons pas pris le temps de manger quelque chose ce midi tellement nous étions occupés. En attendant que tout soit en ordre, nous décidons de trouver un vendeur de maïs grillé afin de manger un minimum avant ce long trajet. Il suffit de deux coups de clé à mollette et de deux ou trois bouts de ficelle pour réparer. Le problème ? Je ne sais pas exactement et quand je leur demande, je n'arrive pas à comprendre leurs explications. Peu importe, seule chose importante finalement c'est que l'on peut enfin partir.



Nous voilà sur les routes. Prochain arrêt, l'échoppe où nous étions ce matin, puis tout droit jusqu'à l'école de Maji Moto. Nous traversons à nouveau toute la ville mais malheureusement cette fois-ci à une heure où la circulation n'est pas des meilleures. Étonnamment, nous ne prenons que 10 minutes pour charger le matériel que nous avons laissé au « petit shop » où nous étions le matin. Commence le voyage jusqu'à Maji Moto sur une route de terre pleine de bosses et de trous.

Arrivés à l'école, il fait nuit mais il faut vite décharger car le camion doit repartir et nous avec. Pas si simple de faire cela dans le noir, mais nous nous en sortons assez bien car les gens qui habitent près de l'école viennent nous aider et tout est terminé en quelques minutes. A peine le dernier sac de clous posé qu'il faut déjà repartir car il commence à faire tard, le chauffeur a fini sa journée et nous devons encore remonter à pied d'Arusha jusqu'à la maison où nous logeons. Commence alors un long retour de nuit d'une heure et demi sur un chemin de terre et de cailloux jusqu'à la ville. Un ciel rempli d'étoiles, même parfois des étoiles filantes. Une lune qui éclaire la steppe et dessine les branches des acacias dans la nuit comme sur une carte postale. Personne ne parle. Peut-être la fatigue, peut-être parce que chacun se met à penser ou à rêver en regardant les paysages.



Nous arrivons enfin à Arusha. Nous nous arrêtons dans une symphonie de craquements, de grincements et de je ne sais quels autres bruits que je ne saurais nommer. Nous payons le chauffeur et nous décidons de chercher un taxi qui serait d'accord de nous monter en direction de notre village. Pas si facile car c'est un endroit que les gens ne connaissent pas forcément. C'est loin de la ville (6 km) en direction du mont (Mt-

Meru) qui se trouve à coté. Nous trouvons finalement un gentil et jeune chauffeur de taxi qui veut bien nous monter un bout mais pas jusqu'à chez nous. Soit, allons-y ! Au moment d'ouvrir la portière pour entrer dans le taxi, la poignée me reste dans les mains. Aïe ! Le chauffeur sort du véhicule. Je me dis ça y est, je vais devoir payer des réparations ou je ne sais quoi. Non. Il prend la poignée, la remet et me dit qu'il y avait déjà ça quand il l'a achetée. Puis, il remonte dans la voiture.

On est parti à nouveau sur un chemin de terre et de poussière, mais cette fois avec un simple taxi. Le jeune chauffeur n'est pas très grand, il arrive tout juste à voir la route lorsqu'il est assis, mais il semble savoir ce qu'il fait. Nous sommes secoués à gauche, à droite. Apparemment, les suspensions ne sont pas neuves non plus. Il faut bien se tenir. Les fenêtres à moitié ouvertes, parce qu'il fait encore relativement chaud, nous offrent la chance de nous rafraîchir quelque peu, mais à l'inverse nous fait aussi avaler la poussière soulevée par les roues de la voiture. De plus, la vitre avant de la voiture est toute fissurée et aucun indicateur du tableau de bord ne fonctionne y compris la jauge d'essence qui indique « vide ». Une fois de plus, je me dis qu'il vaut mieux ne pas trop porter attention à ça, on verra bien. On s'arrête. Voilà déjà les trois quarts de notre dernier trajet jusqu'à la maison. Plus que quelques centaines de mètres à pied dans la nuit. La lune éclairant nos pas et nous montrant le chemin.

Et voilà, un jour qui se termine. On s'assied dans le canapé de la maison et là on s'arrête cinq minutes et on réfléchit à toute cette journée. Et c'est là que nous nous disons « Et bien voilà, au moins une journée qui n'a pas été inutile ». En vivant une expérience pareille, nous découvrons un autre aspect du commerce, des traditions et des coutumes différentes de chez nous, des gens et des façons de vivre autres qui nous enrichissent pleinement et nous montrent une autre façon de voir les choses. Après une journée comme celle là ou, plus généralement, après un projet comme celui là, les repères, les principes, les convictions que nous avons peuvent être complètement chamboulés.

Je vais éviter de vous raconter la journée où nous sommes allés acheter des fenêtres car cela risque d'être encore plus long mais surtout, parce que, par rapport à la journée mentionnée précédemment, il y a bien plus d'anecdotes et que ce n'est pas un livre de mes aventures en Tanzanie que je suis en train d'écrire.



## Remerciements

**A tous nos donateurs, un chaleureux merci pour leur générosité et pour la confiance qu'ils nous ont accordée**

**Merci aussi à toutes les personnes qui nous ont permis de réaliser ce projet, tout spécialement Johaness Meiseyeki, un ami tanzanien, sans qui il aurait été impossible de réaliser ce projet.**

Un petit film a été réalisé pour présenter le travail fait lors du voyage.

**Responsable du projet :**

Bertrand Calame  
Chemin de la Tour 27  
1217 Meyrin  
Tél. 078 689 05 83  
Privé 022 782 61 06  
calameb@bluewin.ch



**ASSOCIATION ENFANTS DE TANZANIE**

c/o Verena & Maurice Burnod  
Chemin des Curiades 141 - 1233 Bernex  
CCP 17-634984-1